

—Eh bien !... les chevaux qui, dans la scène du triomphe, devront traîner le char de l'empereur Caligula.

Pour le coup, le régisseur avait compris : il devint blême, il devint rouge, il devint violet...

—Monsieur Dumas, murmura-t-il enfin d'une voix étranglée, ne parlez plus de cela. Jamais vous n'obtiendrez une pareille concession du Théâtre-Français ; — et, si des chevaux devaient mettre le pied ici, ils commenceraient d'abord par me passer sur le corps !

—Qu'ils vous passent sur le ventre ou sur le dos, cela m'est égal, riposta Dumas furieux : je veux des chevaux...

—Vous n'en aurez pas !

—J'en aurai !

—Monsieur Dumas, votre pièce ne sera pas jouée...

—Alors nous plaiderons... Un procès, vingt procès, s'il le faut....

Les deux adversaires en étaient là, se regardant comme deux tigres dans l'arène. Tout à coup le régisseur se frappant le front...

—Monsieur Dumas, si nous remplacions les chevaux par autre chose ?...

—Et par quoi donc voulez-vous les remplacer ? — par des ânes ?...

—Non,—par des femmes !

Dumas n'avait pas trouvé ce stratagème : le régisseur lui démontra que Caligula devant faire son entrée dans le costume d'Apollon, dieu-soleil, dieu du jour, il était tout simple qu'il fût traîné dans son char par les heures elles-mêmes.

On chercha donc douze robustes figurantes, qu'on revêtit de costumes mythologiques appropriés au rôle qu'on prétendait leur faire remplir ; Dumas écrivit des strophes qu'elles chantèrent à la louange de Caligula-soleil, et tout le monde fut satisfait.

Pour les chiens, Dumas ne put jamais en obtenir dans aucune de ses pièces, ni aux Français ni à l'Odéon. Ce fut